

J'aimerais être cette pluie qu'apporte l'oiseau
Avec son grand sourire de géranium

Les portes de la nuit habitent le corps mat
Comme l'eau du matin

Je suis cette vie desséchée
Que le vent porte avec ses bras longs
Ou cette main libre qui saisit la mer avec tant de regret
Ce sourire déroulant dans le tissu

J'ai cru voir l'horizon tomber telles des écailles
Au rebord des puits ou sur un trottoir vide
Les enfants ont repris le chemin de halage
Et le ciel comme un grand puits est attelé à leurs cheveux

Jusqu'où ira cette paupière fermée
Cette main moite qui galope vers le ciel

Il nous a fallu du temps pour que les pierres
Sachent que le matin crie à gorge pleine

Que son hurlement vient des forêts
Ou de l'enfantement des arbres

Ah ! La nuit devient si large dans tes mains
Telle une brèche dans un miroir

Les murs des églises battaient en moi
Comme ce pain dur dans la bouche du paysan

Jusqu'où iront tes yeux d'océan
Jusqu'où mènera la rosée du matin
Si ce n'est vers ma perte

Sur la route
Un homme marchait
Tenant dans sa poche ce morceau de soleil crucifié
Comme s'il sortait d'un voyage
Avec sa gorge pleine de cailloux
Qu'il aimerait jeter sur un corps nu
Il parcourait le monde et les chemins qui inondent le pays
Le ciel lui paraît vide tel un chien muet
Pourtant il reconnaît cet arbre qui l'a enfanté

Je ne suis d'aucun pays d'aucune ville
Je suis celui qui connaît le chant sibyllin
Et les regards posés sur les chemins en nuages blancs
Telles des paupières funèbres
Les empreintes du soleil ont laissé dans les cœurs
Des hommes un grand souffle pour irriguer les fenêtres
Seule la soif dira la genèse des champs de blé
Et l'eau des ruisseaux sortira de tes seins
Comme une fleur de sa tombe
Je suis ce ciel las qui bat dans tes poumons au lever
du matin
Et semblable à ce fleuve témoin de ta jeunesse

J'aimerais un jour que le soleil soit aussi mat
Que le temps qui nous sépare
J'aimerais que tu sois le vent qui irrigue
Les vêtements portés par ces chiens nocturnes
Et tu m'as toujours dit : la nuit est une ville en triangle
Mais aussi l'ombre qui se défait
Dans les terres propices
Il n'y pas d'autre vie qui soit belle que celle du vent